

1er CAHIER DE SOPHIE HARDEY

Vendredi 6 août 1920

Mary m'a présenté un certain Albert. C'est un beau jeune homme habillé en costume sombre. Elle m'a précisé qu'il avait été marin et qu'il suivait actuellement des cours au Trinity College de Cambridge en histoire et en économie. Il a des difficultés à s'exprimer, gêné par un bégaiement. Mais Mary trouve que cela lui donne un certain charme. C'est vrai qu'il est ébloui par la beauté de ma fille, ça se voit jusqu'à sa façon de vouloir lui prendre le bras pour marcher. Voici deux étudiants qui se comportent comme deux adolescents !

Dimanche 10 octobre 1920

Nous avons pris le train pour Cambridge. J'ai revu Albert. Toujours fou amoureux de Mary. Il a eu l'autorisation de son père de l'accompagner pour un pique-nique à Queen's Green à cinq cents mètres de l'université, de l'autre côté de la rivière Cam. Ils y sont allés à pied depuis Clinton Street où se trouve son logement. Je suis modeste, c'est un vrai manoir victorien. Il occupe tout le premier étage, le rez-de-chaussée étant habité par son oncle et sa tante. Je suis allée les rejoindre en fin d'après-midi, comme me l'avait demandé Mary. Un cousin d'Albert était avec lui, accompagné d'une jeune fille de bonne famille, vue son allure et la qualité de sa robe. Ils sont rentrés, laissant un domestique se charger de rapporter les deux paniers du pique-nique. Je le sens vraiment amoureux.

Mercredi 22 décembre 1920

Mary m'a demandé de passer Noël avec Albert et son cousin. J'ai bien sûr donné mon accord. A dix-neuf ans, je sais qu'elle a la tête sur les épaules et que cette fête compte beaucoup pour elle. Moi, je me contenterai d'une tranche d'un bon jambon achetée chez mon charcutier.

Jeudi 30 décembre 1920

Mary est ravissante depuis quelques jours. Je la sens heureuse, sûre d'elle, ouverte à la vie, prête à faire je ne sais quelle folie. J'ai essayé de lui parler mais elle a détourné la conversation sur un autre sujet qui lui tenait à cœur : la fête du jour de l'an. Albert l'a invitée chez ses parents. Il paraît que c'est la tradition depuis cinquante ans. Je ne m'y oppose pas. Après tout, ils sont adultes. Mais j'ai quand même un pressentiment. J'attends des nouvelles pour savoir comment s'est passé ce passage à la nouvelle année.

Dimanche 2 janvier 1921

Mary a pleuré. La fête qui devait être un moment de joie pour le nouvel an, s'est mal passée. Le père d'Albert a convoqué son fils dans son bureau et il a eu une terrible discussion avec lui. Mary était apeurée car il semblait qu'elle en était la cause. Albert l'a reconduite à l'appartement sans lui adresser la parole, trop préoccupé par la dispute.

Jeudi 13 janvier 1921

Mary est rentrée de Cambridge dimanche après avoir passé le week-end avec lui. Albert évite de l'accompagner au dehors car son père lui a interdit de la revoir. Elle est bouleversée. Elle est amoureuse de lui et ne sait pas comment supporter son chagrin. Elle a les yeux en larmes une partie de la journée et des amis essaient de la reconforter. Samedi, elle retourne le voir chez lui, ils doivent passer le week-end ensemble avec le cousin et son amie.

Mercredi 19 janvier 1921

Mary m'a raconté ses deux jours passés à Clinton Street à Cambridge. Elle m'a avoué qu'elle avait couché avec lui depuis le jour de Noël. C'est pour cela que je l'avais trouvée transformée ! Mais le pire reste à venir. Ils couchent souvent ensemble et Albert ne veut plus la quitter, désirant qu'elle trouve une place dans sa famille. Il a demandé à son père l'autorisation de l'épouser. Ce dernier est devenu fou furieux en prétendant qu'elle n'était pas de la noblesse et a refusé sa requête. Mary a pleuré devant moi en me racontant l'anecdote. Je ne sais pas quoi faire pour l'aider.

Vendredi 28 janvier 1921

Je sais maintenant pourquoi le père d'Albert ne veut pas que son fils épouse Mary. Il le destine à une autre fille, noble celle-là. Elle s'appelle Lady Elizabeth Bowes-Lyon. Elle est la descendante du roi Robert II d'Écosse et du roi Henri VII d'Angleterre. Évidemment, c'est un plus beau partie que ma fille ! Il l'avait rencontrée l'an dernier, toujours sur la demande de son père, mais les deux jeunes ne s'étaient pratiquement pas adressés la parole et chacun était reparti dans la vie. C'est le père d'Albert, qui, je viens de l'apprendre de la bouche même de Mary, est en fait Sa Majesté George V. C'est donc lui qui a

organisé cette première rencontre avec la complicité des parents de la jeune fille. Alors pourquoi demander à un fils qu'il aime sur commande une autre fille, alors qu'il en connaît une autre, gentille, serviable, amante et qu'ils sont amoureux l'un de l'autre ? Mais, c'est de la politique ! Quand aura-t-on fini de marier les enfants entre familles comme au Moyen-Age ?

Vendredi 11 février 1921

Elle n'a pas su me le dire. Elle a d'abord pleuré. Le roi vient de sermonner son fils Albert pour qu'il s'intéresse de plus près à Lady Elizabeth. Des festivités sont organisées par les parents de la jeune fille où il doit faire sa demande officielle en mariage. Mary ne sait plus quoi faire et ne comprend pas le comportement de ces gens-là pour qui la politique prime sur l'amour !

Jeudi 10 mars 1921

Albert n'a pas fait sa demande. Mary est en joie. Il l'a accompagnée pour venir me dire qu'elle attendait un enfant de lui et qu'il assumerait coûte que coûte cette naissance. Je suis fière de son empressement à l'égard de Mary. Mais je sais de source d'amis que le roi le tarabuste pour qu'il la laisse tomber. Pour le moment, il n'a pas l'intention de respecter les ordres de son père. Ce sera sans doute difficile de ne pas contrarier Sa Majesté.

Dimanche 10 avril 1921

Mary m'a dit que le roi était furieux contre son fils, le prince Albert, pour ne pas avoir respecté ses engagements vis à vis de Lady Elizabeth. Les parents de la jeune fille tiennent beaucoup à la réunion des deux familles. Elizabeth et Albert se regardent en chien de faïence et ne comprennent pas pourquoi ils sont la risée de toute la cour.

Mercredi 11 mai 1921

Le ventre de Mary commence à s'arrondir. Pour ce qui est de la rencontre entre le Prince Albert et Lady Elizabeth, c'est elle qui refuse de lui parler car, paraît-il, elle n'a pas l'intention de se mélanger avec un prince de la cour. Quelle idée ! Moi, qui croyais que la politique passait avant l'amour ! Pourquoi Sa Majesté insiste-t-elle ? Le roi devrait se rendre à l'évidence que Elizabeth et Albert ne sont pas faits pour vivre ensemble !

Vendredi 17 juin 1921

J'ai vu pour la première fois le bébé bouger dans le ventre de Mary. Elle est radieuse. La grossesse lui donne un teint merveilleux. Elle n'a pas revu Albert depuis le début du mois et lui n'est pas passé faire la cour à Lady Elizabeth. Ses obligations princières l'ont accaparé.

Dimanche 3 juillet 1921

Ils ont passé deux jours ensemble à s'aimer. Il est amoureux fou de Mary. Pourquoi empêcher des jeunes de s'aimer au grand jour ? Ils sont obligés de se cacher maintenant que tout le monde sait que le prince Albert courtise une jeune roturière. Il la serre dans ses bras dès qu'elle s'approche de lui. Parfois, j'ai la sensation que tant de tendresse gêne Mary.

Samedi 23 juillet 1921

Nouvelles menaces du roi à l'encontre d'Albert. Ce dernier ne veut pas céder sur le fait de faire la cour à Lady Elizabeth Bowes-Lyon. S'il se rend à un dîner ou une vente de charité, il fait semblant d'être intéressé mais chacun sait qu'il joue un rôle et que rien ne le retient auprès de cette fille de la haute société. Il préfère écouter ces manifestations pour rendre visite à Mary.

Dimanche 21 août 1921

Le ventre de Mary s'arrondit à vue d'œil. Albert dit qu'elle aura un garçon et moi une fille. Qui va l'emporter ? Deux hommes proches du roi que j'ai pris pour des espions, sont venus se renseigner sur la grossesse de Mary. Que veulent-ils lui faire ? J'en ai parlé à Albert lorsqu'il est venu la voir. Pour lui, il s'agit en effet d'espions mais ne faisant pas partie de la police. Plutôt des détectives privés chargés d'épier ma fille. Il préconise de la placer en lieu sûr dans quelques jours pour éviter une mauvaise rencontre.

Vendredi 9 septembre 1921

Albert est venu annoncer à Mary que dans deux semaines, elle ira s'installer chez sa cousine, la comtesse d'Essex, à Regency Street. Elle sera officiellement la préceptrice de son fils. Une chambre sera mise à sa disposition jusqu'à la naissance. Cela me soulage de la savoir bientôt en sécurité. Il a dit à Mary qu'il préparera un acte de reconnaissance dans lequel il n'y aura plus qu'à ajouter la date de naissance et le prénom du bébé. Il remettra ce document après l'accouchement prouvant ainsi à sa bien-aimée que tout sera fait pour le bien de

l'enfant.

Samedi 17 septembre 1921

Je ne m'y attendais pas. Hier, Mary est venue m'avertir qu'Albert voulait l'épouser ce samedi à Saint James the Less, église située à cinq cents mètres à peine de Regency Street. Il connaît le prêtre. Personne ne doit être averti. Seule, sa cousine, la comtesse d'Essex, sera témoin. Mary veut que je sois l'autre témoin. Nous y sommes allés toutes les deux bras dessus bras dessous. Albert était déjà arrivé.

Une femme élégante l'accompagnait. Il me présenta sa cousine. Le prêtre nous a fait entrer dans une chapelle contiguë. Même dans la simplicité, la cérémonie était émouvante. Mary rayonnait de bonheur. Elle avait mis la robe blanche que j'avais fait élargir pour qu'elle la porte jusqu'aux derniers jours de sa grossesse. Malgré la douceur de la matinée, elle avait posé sur ses épaules un châle blanc en laine qu'elle avait tricoté l'hiver dernier. Ils sont mariés maintenant. Mary pleurait en sortant et s'est jetée dans mes bras. Albert était ému. J'étais fier de lui, du plus bel acte d'amour qu'il venait de prouver à ma fille. Mais je suis inquiète. Comment Sa Majesté va-t-elle tolérer cette union faite à son insu ?

Ensuite nous sommes allés chez la comtesse d'Essex à Regency Street. C'est une magnifique maison de maître de deux cents ans d'âge. Nous avons visité l'appartement où Mary va passer les derniers jours avant la naissance. Il est de plain-pied, avec accès derrière sur le jardin. C'est très bien conçu pour une nouvelle maman.

Dimanche 2 octobre 1921

Mary est enfin installée dans sa chambre d'accouchée. Sur la demande d'Albert, tout a été pensé en blanc, même les meubles. Il s'y rend chaque jour et entre eux c'est toujours le parfait amour, le vrai, passionnel, se moquant des règles et du protocole. Une femme de chambre que j'ai rencontrée, Lalla, mère d'une petite Sarah âgée de 9 ans, m'a montré comment entrer par la porte du jardin sans éveiller les soupçons. La comtesse est d'accord pour que je vienne voir Mary à chaque fois que je le souhaiterais. Ainsi, je serai près d'elle pour son accouchement. C'est la fonction d'une mère d'être présente pour l'arrivée du nouveau bébé de sa fille.

Dimanche 9 octobre 1921

Je passe la voir tous les jours. Elle se porte bien, malgré le

poids du bébé qui pèse sur ses reins. Elle souffre du ventre. Le médecin est venu la consulter hier. Il n'a pas aimé ses douleurs. Il pense à un début d'infection mais n'arrive pas à en trouver l'origine. Il a pris des échantillons du col de l'utérus pour les faire examiner par un laboratoire de sa connaissance. Je suis restée tout l'après-midi à l'aider à supporter la douleur. Lalla a une méthode marocaine pour l'apaiser. Elle a essayé plusieurs fois mais il n'y a pas d'améliorations.

Le médecin est repassé le soir-même. Il s'est rendu compte que l'enfant se présentait à l'envers. La tête en haut et les pieds en bas. Il a essayé de le retourner, mais rien n'y fait. C'était trop tard pour faire ce genre de manipulation. L'accouchement sera plus difficile qu'avec une naissance la tête en premier. Il a demandé à la comtesse d'être présente pour aider les sages-femmes. Je suis inquiète.

Mardi 11 octobre 1921

Le médecin pense que le travail va bientôt commencer. Le col est légèrement dilaté. Il a rasé le pubis de Mary pour ne pas contaminer l'enfant avec des germes. Elle semble heureuse que tout soit enfin bientôt terminé. Ses douleurs ventrales se sont apaisées. Nous n'en connaissons pas l'origine. Sans doute un léger empoisonnement dû à un plat mal cuit ou avarié. Difficile à dire.

Elle arrive à faire quelques pas, surtout lorsqu'Albert vient lui rendre visite comme aujourd'hui.

Mercredi 12 octobre 1921

Une jeune servante est venue me chercher à neuf heures ce matin pour me prévenir que le travail avait commencé. Je suis immédiatement arrivée. Les sages-femmes ont tout essayé pour retourner l'enfant et le présenter la tête en premier. Mais il tient bon et ne veut rien savoir.

Midi : Rien de nouveau depuis ce matin. Le médecin est venu, prévenu comme moi de l'imminence de la naissance. Il n'est pas optimiste pour que l'accouchement se fasse dans de bonnes conditions.

Seize heures : Il a décidé de pratiquer une césarienne. Ce sera difficile pour Mary mais c'est la seule chance qu'elle a pour accoucher d'un enfant viable. Mon Dieu, aidez-moi à surmonter cette épreuve ! Albert n'est pas là. Il semble qu'il n'ait pas encore été prévenu.

Dix-huit heures : La césarienne a été faite. Mary a crié. Ma petite fille souffrait terriblement et moi je suis restée derrière la

porte avec les servantes, le médecin nous ayant tous demandé de quitter la pièce pour éviter les infections.

Dix-huit heures vingt-cinq : un cri, un vagissement. Mon sang n'a fait qu'un tour. Il a réussi l'exploit de faire naître mon petit-fils ou ma petite-fille. La comtesse a demandé des nouvelles. Mary est décédée. C'est horrible ! Ma fille ! Non !

Jeudi 20 octobre 1921

Je n'ai pas écrit depuis dix jours. Mary a été enterrée dans le caveau de famille à Greenwich. Elle portait sa robe blanche de mariée. Albert a voulu qu'une cérémonie ait lieu à Saint James The Less. Il a réussi à trouver un petit camion pour emmener le cercueil au lieu de la charrette tirée par les chevaux. Elle a été inhumée dimanche au milieu de notre famille. Seule, la comtesse nous a accompagnés. C'était triste. Une pluie fine s'est mise à tomber lors de notre retour du cimetière.

Elle a mis au monde une magnifique petite fille de 2kg 800. Elle s'appelle Mary. C'est Albert qui a voulu l'appeler ainsi en mémoire de sa mère. J'aime ce prénom. Je la protégerai de toute mes forces. Je viens la voir tous les jours et mon cœur se serre de savoir qu'elle n'a déjà plus de mère pour s'occuper d'elle.

Il y a un mois, j'ai écrit à Paul Mailland à Aix-les-Bains. Je suis amie avec sa maman et je sais qu'il ne peut pas avoir d'enfants. J'ai fait intervenir Lalla en lui disant que je connaissais une famille qui pourrait adopter le bébé. Dieu merci ! Elle a beaucoup d'influence sur Albert et il a accepté l'idée. Il vient la voir tous les deux jours. Lalla est aidée par une jeune fille appelée Éléonore. Elle me fait penser à une princesse car elle en a l'allure.

J'ai remis à leur place les papiers et la pochette qu'Albert avait laissés le premier jour. J'avais vu que Lalla les avait mis dans un tiroir de la commode blanche où sont rangés les habits du bébé. J'ai gardé les documents pour les conserver moi-même et les remettre à Mary plus tard lorsque nous serons en sécurité en France, à l'abri du complot qui semble tourner autour de nous, ici à Londres. J'ai créé un poème dont je suis fière. Il ne pourra être compris que par quelqu'un de ma famille, de mes descendants.

* * * *

Claire

J'arrête la lecture. Je suis captivée par cette magnifique histoire de ma grand-mère que personne ne m'a jamais racontée. Jissey me regarde en souriant. Je ne me suis pas rendu compte qu'il a fini son verre depuis longtemps. Le mien est toujours intact.

Il a écouté le récit de ma famille avec intérêt.

- Je comprends pourquoi Sophie avait tant d'amour pour ma mère. Elle représentait sa fille décédée très jeune en la mettant au monde.

* * * *